

INTERVENTION D'ALEXANDRE HÉBERT: DISCUSSION DU RAPPORT DE LA COMMISSION DES AFFAIRES INTERNATIONALES...

Le Président: La parole est à Hébert (U.D. Loire-Inférieure).

Hébert: Camarades, les débats passionnés de la Commission ont prouvé l'intérêt que notre Confédération montre pour les problèmes internationaux et les contradictions, les oppositions, ont prouvé également le désarroi dans lequel se trouve actuellement la classe ouvrière qui cherche à définir une position.

Je pense qu'il y a un malentendu. Je ne pense pas que les rédacteurs de la motion Dercourt aient voulu dire qu'ils mettaient sur le même pied, sur le même plan...

Un délégué: *C'est écrit.*

Hébert: ...qu'ils mettaient sur le même plan le régime concentrationnaire russe et le régime des démocraties bourgeoises. Ce n'est pas écrit dans la résolution Dercourt.

Ce qui est écrit, c'est que si nous dénonçons le totalitarisme russe, nous ne pouvons pas oublier qu'il y a aussi et même dans les démocraties bourgeoises des exactions et notre camarade Hagnauer me permettra de lui faire remarquer qu'il a lui-même vivement combattu les crimes commis par l'impérialisme français en Afrique du Nord par exemple, et qu'il semble, a priori, difficile de s'élever d'une part contre les crimes commis par l'impérialisme français et de vouloir présenter l'impérialisme français et le camp du capitalisme international comme absolument purs opposés au camp stalinien... (*Protestations.*)

Un délégué: *Nous protestons contre une interprétation tendancieuse.*

Hébert: Je fais une observation. Nous avons écouté, nous autres, notre ami Le Bourre et l'exposé des différents camarades qui appuient sa thèse, dans le plus grand silence. Je vous demande de faire un effort et d'écouter ce que je vous dis, même si cela ne vous fait pas plaisir.

Donc je pense, en ce qui me concerne, que la thèse défendue par Le Bourre est dangereuse (et qu'on ne me prête pas des intentions malveillantes à l'endroit de Le Bourre), mais je veux dire que, dans un certain sens, elle donne raison aux Staliniens qui disent: dans le monde, il y a deux camps, le camp de la paix et le camp de la guerre. Evidemment, pour Le Bourre, ce n'est pas le même, mais le postulat initial est identique: il y a deux camps, un camp absolument pur, le camp de la paix, et les autres le camp de la guerre.

Je ne pense pas que la réalité soit si simple, mes chers camarades. Je pense qu'effectivement il y a le danger stalinien, mais je pense qu'il y a aussi le capitalisme international et je m'étonne que des camarades, aient oublié jusqu'à l'enseignement de Jaurès, dont on abuse souvent dans les citations à cette tribune, Jaurès qui disait: «*Le capitalisme porte la guerre comme la nuée porte l'orage*». C'est vrai ou ce n'est pas vrai! (*Quelques applaudissements.*)

En ce qui me concerne, je pense que c'est resté vrai, même dans la situation actuelle.

Voyez-vous, camarades, il y a un danger. J'ai l'impression que, dans l'esprit de beaucoup de nos camarades, on porte à l'actif des démocraties bourgeoises, à l'actif de l'impérialisme occidental, à l'actif du capitalisme mondial, l'action et les résultats obtenus par nos organisations syndicales parce que, ne l'oublions pas, ce qu'il y a de positif dans la démocratie bourgeoise ce n'est pas à l'impérialisme que nous le devons, c'est à l'action du syndicalisme.

Donc, camarades, je pense que la résolution Dercourt, certes, fait un choix aussi, nous l'avons dit, nous le maintenons, nous sommes prêts à choisir la démocratie bourgeoise contre le totalitarisme stalinien. Cependant, nous ne voulons pas dès maintenant livrer pieds et poings liés la classe ouvrière de ce pays à la stratégie du capitalisme international. Voilà ce que nous ne voulons pas faire, camarades.

C'est pourquoi nous disons, nous: alliés temporaires si c'est nécessaire, d'accord. Nous avons quitté la C.G.T. parce que nous ne voulions pas être les mercenaires de M. Staline et je suis de ceux qui l'ont quittée les premiers, mais nous nous refusons à nous faire les mercenaires de qui que ce soit.

Voyez-vous, camarades, je ne suis pas souvent d'accord, et on le sait, avec les positions défendues par Jouhaux, mais je dois dire honnêtement que lorsque je l'ai entendu hier manifester le souci de ne pas laisser compromettre le standard de vie de la classe ouvrière française par des dépenses de réarmement, je pensais que Jouhaux, au moins pour une fois, incarnait véritablement la tradition du mouvement ouvrier français et j'ai tenu à le dire.

(Applaudissements.)
